

Bruxelles en mouvements

Bimensuel édité par
Inter-Environnement Bruxelles
Rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles
N°162 - 16 mars 2006



La vie de ville en vert

*L'initiative « Quartiers Verts » entre
dans sa sixième saison.*

Depuis 2001, 37 projets ont été encouragés.

*L'objectif: donner un coup de verdure
sur la grisaille, et un coup de main
aux relations de voisinage.*

Suite en page 2 ➔

dans ce numéro

- P.5 > 37^e École urbaine de l'ARAU :
« Révolutionner nos modes de
ville »
- P.6 > - L'îlot Comines-Froissart par
l'autre versant
- Ixelles: Contrat de quartier
Blyckaerts
- P.7 > Haren sur le fil du Diabolo
- P.8 > Un Cinquantenaire sur le
retour
- P.9 > Habitat & Participation: En
Quête, Public!
- P.10 > Livre: un avenir pour la
Région de Bruxelles?
- P.12 > L'invité de la quinzaine:
Laurent Schiltz

@ Plus d'infos:
www.ieb.be

La vie de ville en vert

« **I**l y a des choses très importantes qui se passent autour de la mare. C'est un lieu de rencontres. On y improvise des réunions... ou des pique-niques. » Comme pour ce projet de point d'eau à Watermael-Boitsfort, les initiatives « *Quartiers Verts* » ne se contentent pas de fleurir le béton ou verduriser la grisaille de la ville. Si elles intègrent une dimension nature, elles développent aussi d'autres volets : la participation des habitants et d'associations partenaires, la durabilité et l'originalité du projet.

Variant de 300 à 4000 euros par projet, le soutien alloué par le Ministère de l'Environnement de la Région de Bruxelles-Capitale (un total de 20000 euros par an) ne permet pas l'émergence de gigantesques parcs au milieu de la ville et c'est tant mieux ! Avec son partenaire l'IBGE, Inter-Environnement mise plutôt sur des impulsions citoyennes pour embellir le quotidien urbain et amorcer les amitiés de quartier.

Au gré de son parcours champêtre, l'opération aura emmené avec elle divers partenaires. En 2003, la ferme Nos Pilifs monte dans la barque pour conseiller les participants. En 2004, les contrats de quartier sont sensibilisés afin qu'ils intègrent la nature dans les espaces publics.

En cinq ans, les projets se sont diversifiés. A leurs débuts, les « *Quartiers Verts* » égayaient surtout les façades. Puis des habitants bruxellois ont rapidement perçu les multiples variantes que la nature offrait. De la poterie à visage humain à Anderlecht à la réinsertion sociale à Molenbeek, en passant par des corbeilles de fleurs à Ixelles.

Sous les pavés, la mare

A Watermael-Boitsfort, la verdure passera par le bleu.

Depuis plus de cinquante ans, un potager collectif se glisse avenue Georges Benoidt. Pas vraiment organisée, pas totalement anarchique, la



A Watermael-Boitsfort, un projet de mare a été réalisé sur un bout de terrain qui servait de dépôt clandestin.

petite communauté de mains vertes se composait surtout de personnes âgées, cultivateurs par nécessité pendant la guerre, et qui ont gardé le réflexe de survie. « *Mais petit à petit, la conscience écologique a amené de plus en plus de jeunes* », constate Elisabeth, potageuse.

A côté des carottes, potirons et choux-fleurs, l'IBGE a réalisé un coin compost, servant de « *démonstration* » pour les voisins. Mais dans ce bout de campagne en ville, un coin faisait tache. « *En bordure de rue, une zone de terrain était confondue avec un dépotoir sauvage*, raconte Elisabeth. *Il y avait des dépôts clandestins, et même une cuisinière.* » Impropre à la culture à cause des arbres qui le squattent, ce bout de terrain ne trouvait pas sa place dans le projet. « *Nous en discussions avec les "potageurs". Plusieurs idées ont été avancées mais rien ne se mettait en place. Le financement d'Inter-Environnement a vraiment débloqué la situation.* »

En lieu et place d'une petite flaque ridicule, les riverains ont pu envisager un réel plan d'eau. Ils ont acheté une grande bâche d'occasion. Quelques lectures et conseils plus tard, les pre-

miers coups de pelle chassaient le dépôt clandestin.

Se nourrissant de multiples contradictions assumées, le projet veut encourager une nature « *sauvage* ». « *C'est une zone sauvage tenue* » synthétise Elisabeth. Si elle n'est pas ordonnée, elle n'est pas pour autant à l'abandon. Une clôture encercle le projet, moins pour empêcher l'eau de filer que pour éviter tout accident et atténuer l'impression d'abandon que peut susciter le terrain.

Des petits coups de pouce ont aussi été donnés à Dame Nature. Des fougères se sont invitées les pieds dans l'eau. Les batraciens n'ont pas été amenés via les pattes des oiseaux, mais via des éprouvettes. Plus surprenant, la mare a rassemblé des plantes des quatre coins du monde. « *Nous partions avec l'idée qu'on laisserait la place aux plantes indigènes. Mais revenu de vacances, tout le monde a ramené des plantes. Chilien, Espagnol, Italien, Algérien avançaient que pour eux, c'était cela leur plante locale!* »

Et si l'écosystème de la mare ne peut revendiquer un label « *100% naturel et spontané* », il reflète la ri-



Les projets « Quartiers Verts » encouragent les habitants à la participation citoyenne et à l'éveil à l'écologie urbaine.

chesse et la diversité de ses géniteurs. « Et surtout, souligne Elisabeth, c'est la preuve que l'on se parle. »

Car au détour des laitues, on se raconte des choses (et pas forcément des salades). Bottes au pied, les voisins se conseillent, les outils se prêtent, la convivialité s'installe dans l'herbe.

Schaerbeek prend son envol

A Schaerbeek aussi, un projet a dépassé le simple pot de fleurs aux balcons. « Des personnes âgées du quartier me confiaient que les moineaux avaient disparu du quartier, explique Tatiana, instigatrice du projet. Et puis j'ai appris via une émission télévisée que ce constat pouvait se poser au niveau européen. »

Aussi, pour rendre aux moineaux leur droit de cité, un projet a été monté au quartier des Auteurs. « Avec pour objectif de recréer des petits îlots retissant le maillage vert. Il permettra alors aux moineaux de recoloniser le quartier. »

Au croisement Anatole France et Maurice Maeterlinck, un rond-point accueillera de la verdure, un bouleau, des arbustes, des fleurs, et de petits piquets en châtaignier. Les riverains

pourront y disperser des semences de prairie. « La démarche est aussi importante au niveau humain, souligne Tatiana. Il nous fallait quelque chose à vocation sociale, le quartier se dégrade. »

Prochaine étape, une sensibilisation accrue des voisins pour que les façades des maisons, ornées de nichoirs, deviennent des « Bed & Breakfast » incontournables pour la communauté des moineaux.

Complet, le projet avait évalué le risque de voir ces dispositifs occupés par des pigeons et prévoyait la création d'un petit poulailler dans une école avoisinante. Les graines des petits remplaçant les mies des mamys. Une grippe aviaire plus tard, le projet poulet a dépassé.

Logements sociaux et faune urbaine

Mare et moineaux, ces deux projets, parmi d'autres, illustrent une des voies qu'entend emprunter l'opération « Quartiers Verts ». A savoir le développement de projets originaux, intégrant la faune urbaine, humains compris.

Car comme le souligne Frank Ver-

moesen, partenaire à l'IBGE, « quelques projets ont lancé une dynamique locale... un effet de boule de neige. Donc année après année, ce sont parfois les mêmes personnes qui rentrent un projet, ou des gens de quartiers environnants. C'est une dimension très positive. C'est en fait pour moi l'objectif principal... que des gens se réunissent et prennent la responsabilité d'améliorer leur propre environnement ».

En 2006, « Quartiers Verts » mettra l'accent sur les candidatures impliquant les habitants des logements sociaux. Ces riverains, économiquement défavorisés, grandissent rarement dans un environnement soigné, attirant. Par ailleurs, compte tenu de leurs difficultés financières, le souci écologique (et le coût que signifie ce souci) passe forcément après les premiers besoins de vie.

Mais comme le signale Frank Vermoesen, « avec relativement peu de moyens, on peut apporter un plus à l'environnement urbain ».

« C'est vrai que la situation des personnes n'est pas facile dans les logements sociaux, reconnaît Zohra. Mais les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien, ils continueront à exister, projet d'embellissement ou pas. Or, un quartier vert égaye le quotidien, c'est une petite pierre qu'on va ajouter à ce qu'ils connaissent déjà, ce n'est pas une baguette magique. »

Prochainement, Zohra, animatrice sociale de la Société Régionale du Logement pour le Grand Bruxelles (SORELO), réalisera avec les 125 ménages de logements sociaux l'embellissement d'un quartier à Etterbeek (rue de l'Étang, près du square « le Ranch »). Soutenus cette année par « Quartiers Verts », les habitants planteront arbustes, plantes, et pelouse le 17 avril, jour de congé pour tous.

« Ce projet s'articule autour de logements sociaux et entend les mixer avec les logements privés. Cela permet d'embellir le site mais aussi de mélanger les populations. » L'action

► La vie de ville en vert

participe également à la revalorisation du quartier, et indirectement de ses habitants. « Avant de remettre le projet, j'ai pas mal discuté avec les habitants, je voulais savoir ce qu'ils en pensaient, si l'idée les motivait. Et les réponses étaient enthousiastes: "on ne nous oublie pas", "on s'intéresse à nous" ou "on veut faire quelque chose pour nous". »

Comme Tatiana et Elisabeth, Zohra sera la locomotive du projet. Et accrocher les wagons de riverains reste une opération délicate mais indispensable. Dans ces trois cas, l'initiative frémit au niveau collectif mais ne suscite pas encore de dynamique forte de quartier. Elle peut cependant y participer.

Le projet des logements sociaux à Et-

terbeek « sera un petit plus qui va animer la vie de quartier, via des rencontres, des participations, insiste Zohra. Nous visons avec quelques plantes une amélioration de vie, pas un changement radical ». Mais un changement quand même.

**Isabelle Hochart
Olivier Bailly**

De Jette à Boitsfort, les Quartiers Verts s'enracinent dans la capitale

Presque toutes les communes ont été touchées par le phénomène, certaines ne peuvent visiblement plus s'en passer. C'est le cas d'Anderlecht et de Molenbeek qui récidivent tous les ans et étendent leurs actions d'une rue à l'autre.

Quelquefois un petit soutien suffit pour donner l'impulsion, ensuite la motivation des habitants s'entretient d'elle-même. Mais ce n'est pas toujours le cas, d'où la pertinence dans certains quartiers d'encourager les initiatives plusieurs années de suite pour laisser aux projets et aux plantes le temps nécessaire pour s'enraciner dans le bitume.

Autre constat, « Quartiers Verts » intéresse plus particulièrement les communes où la nature est peu ou pas représentée, un effet de compensation bien légitime quand on vit dans un univers de béton.

Pour cette année 2006, le jury a récompensé 11 projets. Laeken et Koekelberg font pour la première fois parties des heureuses élues et élargissent ainsi le cercle des participants. Citons également Etterbeek, Schaerbeek, Jette, Boitsfort et nos deux irréductibles Anderlecht et Molenbeek.

Quelques communes cependant ne

sont jamais apparues dans la liste des candidatures... peut-être parce le besoin ne se fait pas sentir, ou par manque de dynamique locale? Peu importe, l'essentiel c'est que d'année en année, « Quartiers Verts » se propage, initie les citoyens au monde du vivant, trace les sillons de la communication, relie les « savoirs faire » aux « savoirs être ». Une histoire en devenir...

Isabelle Hochart

Les projets financés depuis 2001

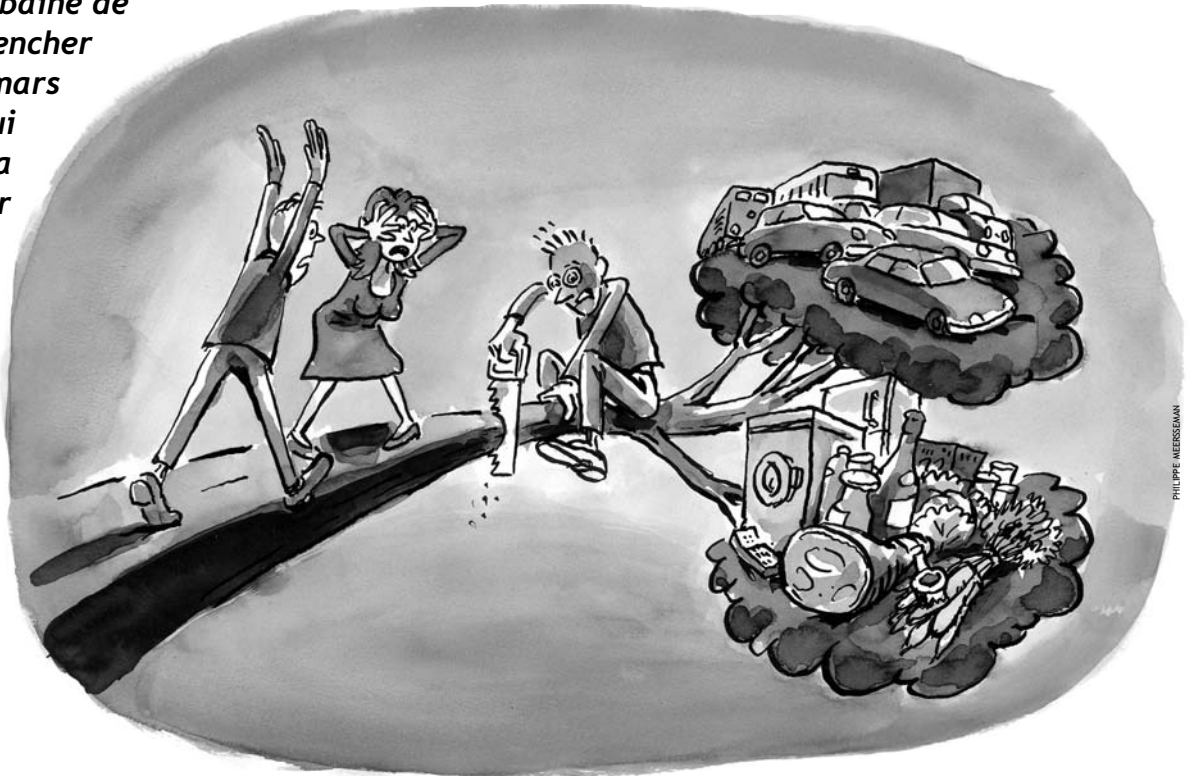
- **Anderlecht**: Parc Forestier, Rauter (2001-2002), Renaissance-Lemmens (2002-2003-2004), Van de Woestijne (2002-2004), Théo Lambert (2002-2005), Van Lint, Gaïté (2002), Cureghem (2003-2005), Jacques Brel, Van de Woestijne-Fruits (2003), Bougie (2004).
- **Auderghem**: Valduc (2001).
- **Bruxelles-Ville**: Masui (2001), Luther (2004), Fineau-Fransman (2005).
- **Etterbeek**: chaussée St-Pierre, Dhanis (2002), Quartier Rolin, Préau, Grand Duc (2003), Edouard de Thibault, Étang (2005).
- **Ixelles**: Malibrant (2003-2004).
- **Jette**: Vanderborgh (2001), Lenoir (2004-2005).
- **Koekelberg**: Les Archers (2005).
- **Molenbeek**: Quartier Maritime (2003-2004-2005), Bonnevie (2004), Molenbeek Formation (2005).
- **Saint-Josse**: de Bériot (2001).
- **Schaerbeek**: Josse Impens, Place Stephenson (2002), Quartier des Auteurs (2004), Josaphat (2005).
- **Uccle**: Chlorophylle... (2004).
- **Watermael-Boitsfort**: G. Benoidt (2003), Coin du Balai (2005).
- **Woluwe-Saint-Lambert**: Prekelinden-Linthout (2002).

Appel à projets 2007

La sixième campagne des « Quartiers Verts » sera lancée en juin 2006. Bruxelles en Mouvements vous informera des modalités pratiques pour répondre à l'appel d'offre.

Révolutionner nos modes de ville

La 37^e École urbaine de l'ARAU va se pencher en ce mois de mars sur les voies qui permettent à la ville de stopper la course à la croissance et de s'engager dans une décroissance maîtrisable et contrôlable.



La croissance n'est pas le développement. Le Club de Rome avait tiré la sonnette d'alarme en 1972 en publiant le *Rapport sur les limites de la croissance*. Mais plus de trois décennies n'ont pas suffi à infléchir le cours des choses : tous les indicateurs révèlent que le fossé se creuse entre les différentes régions du monde, que les ressources de la planète sont inexorablement détruites, que malgré les crises récurrentes du pétrole, la consommation de carburant et la pollution augmentent...

Pour l'ARAU, la réduction de la course à la croissance à Bruxelles est rendue nécessaire par l'aggravation des problèmes d'environnement urbain. En retour, la ville est certainement un terrain où des nouveaux processus peuvent être mis en œuvre.

A l'opposé de la croissance destructrice des ressources, socialement inégalitaire, économiquement réductrice de (qualité de) l'emploi, le défi d'une ville-région comme Bruxelles suppose une réflexion sur la construction d'une ville durable.

L'ARAU propose durant 5 soirées d'exposés-débats de réfléchir aux capacités de Bruxelles de s'engager dans des processus de décroissance pouvant réduire la consommation des ressources et améliorer la qualité du cadre de vie.

Plusieurs questions seront posées, dont la principale : en quoi la ville dense est-elle plus durable et mieux capable de relever les défis de l'économie globale ?

Partant de celle-ci, de nouveaux processus sont à inventer dans le cadre des rapports sociaux entre d'une part les consommateurs, les travailleurs, les habitants et d'autre part les producteurs, les entreprises et les gestionnaires de la ville.

L'ARAU pose différentes hypothèses, dont celle de la capacité de la ville d'être un laboratoire de la redéfinition de certaines valeurs. Celle de la valeur marchande de la ville par exemple, à laquelle les enjeux de la décroissance opposent le déploiement de sa valeur d'usage. Celle-ci orientant la production de biens et de services sur base de

besoins et selon des critères éthiques.

La remise en cause du modèle de développement actuel est aussi un enjeu culturel qui comprend la transmission des orientations de la société vers l'émancipation des individus.

Dans une économie en décroissance, la ville doit offrir aux habitants l'accès à la vie sociale, à la culture, aux loisirs et à la vie politique. La question sur le rôle de la société civile sera posée par René Schoonbrodt, ancien Président de l'ARAU et d'IEB, « *Quel sera l'avantage, pour la classe politique, dans la valorisation de l'apport d'une société civile forte, c'est-à-dire autonome ? Quelle politique de la ville et quelle participation pour les habitants à la définition des objectifs et au contrôle continu des opérateurs politiques ?* ». Une réflexion théorique dont le champ d'application sera Bruxelles Ville-Région.

Almos Mihaly

L'École urbaine se tiendra du 27 au 31 mars 2006 (voir programme en page 11).

L'îlot Comines-Froissart par l'autre versant

On connaissait le projet du promoteur Robelco pour la partie de l'îlot côté place Jean Rey et Juste Lipse. L'interrogation subsistait quant à son visage sur la rue Belliard et la rue Froissart. Lumière!

Le projet de la Foncière du Parc qui occupera la moitié de l'îlot du côté de la rue Froissart s'apprête à passer devant la Commission de concertation. L'enquête publique a donc permis de découvrir son visage. Certainement pas aussi séduisant que celui de son voisin Robelco dessiné par l'architecte Pierre Blondel et présenté dans le BEM n° 146. Ce projet-ci exploite sans merci le volume disponible, dans la veine des immeubles de bureaux qui ont envahi le quartier.

Il propose 68 appartements de une à quatre chambres qui seront distribués par une rue intérieure à l'îlot. Les rez-de-chaussée sur la rue Belliard et la rue Froissart seront animés par



L'îlot Comines-Froissart, vu de la place Jean Rey.

quatre commerces. Le projet comporte enfin 83 emplacements pour voitures et 5 pour motos répartis sur 2 niveaux en sous-sol.

Le principal regret réside dans le calendrier. Les deux projets sont très dépendants l'un de l'autre. Il aurait été préférable que les demandes de permis soient analysées simultanément. Or le projet de l'architecte Blondel ne passera en Commission

quelques semaines plus tard. Espérons que cela ne portera pas à conséquences pour ce projet qui traduit une bonne volonté d'intégration urbaine.

François Dewez

La réunion de la Commission de concertation se tiendra au Centre Administratif de la Ville de Bruxelles le 21 mars 2006.

Ixelles : Contrat de quartier Blyckaerts

La 4^e phase du Contrat de quartier Blyckaerts qui porte sur le réaménagement des espaces publics a débuté. L'enquête publique se déroulera du 12 février au 13 mars. Il s'agit ici de revaloriser le quartier par la requalification des espaces publics et par l'embellissement du paysage urbain. L'accent sera également mis sur l'amélioration des infrastructures de circulation et de stationnement ainsi que sur l'encouragement de la mobilité douce (piétons et cyclistes). Les travaux concerneront les rues de la Crèche, du Conseil, de la Tulipe, Sans Souci, Longue Vie, de Londres,



Jenner, la place de Londres et le square Châtelailon-Plage. Le parc situé au 133 de la rue du Viaduc devrait également être réorganisé. Ces

aménagement financés par le Service Fédéral Mobilité et Transports dans le cadre de l'Accord de Coopération Beliris entre l'État Fédéral et la Région bruxelloise devraient débuter dans le courant de 2007.

Sébastien François

Haren sur le fil du Diabolo

Sous la forme d'un diabolo, la SNCB veut développer son réseau en direction de Zaventem. Examen du projet et de ses enjeux.



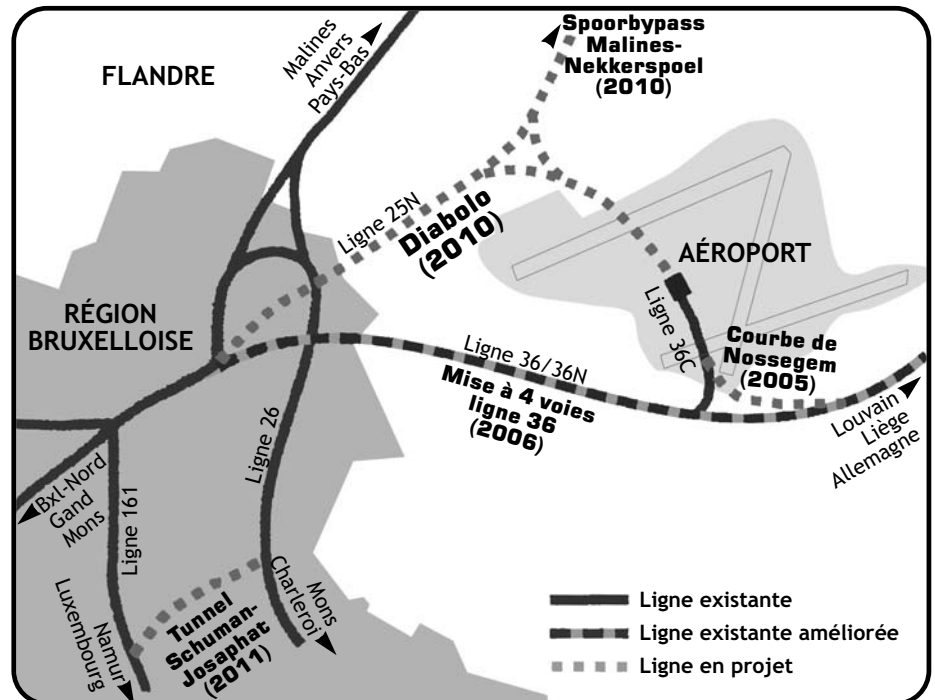
Diabolo ?!

Le projet Diabolo vise à améliorer l'accessibilité ferroviaire de l'aéroport de Bruxelles-National, en assurant des liaisons directes depuis les principales villes du nord et de l'est du pays et non plus uniquement via Bruxelles-Nord. En effet, le site de l'aéroport engendre quelque 90 000 déplacements journaliers dont 30 000 à partir de ou vers Bruxelles. Actuellement, seul un déplacement sur cinq se fait en transport public. L'objectif est de doubler ce chiffre d'ici 2010 par une amélioration des temps de voyages depuis les principales villes du pays (surtout en Flandre).

Pour Bruxelles, cela signifie que les trains ne devront plus passer par le goulot d'étranglement de la liaison Nord-Midi. Par ailleurs, une liaison directe entre l'aéroport et le quartier européen sera possible via la ligne 26.

IEB soutient le projet Diabolo dans la mesure où il permet le développement de nouvelles lignes ferroviaires et favorise donc une mobilité alternative plus durable.

Cependant, l'impact de ce projet en matière de mobilité ne sera positif pour Bruxelles que si des mesures d'accompagnement, comme prévu dans le cadre du RER, sont appliquées. En effet, la construction de nouvelles



Le projet Diabolo est au centre d'un vaste raccordement ferroviaire de l'aéroport de Bruxelles-National à l'horizon 2010/12.

infrastructures doit s'accompagner de mesures dissuasives pour l'automobiliste et incitatives pour l'utilisateur des transports en commun afin d'arriver au transfert modal souhaité.

Quel transfert modal pour les marchandises ?

IEB s'étonne de ne voir apparaître dans le projet aucun aspect concernant le transport des marchandises ni l'impact qu'aura le « Diabolo » sur le fret. Il reste à évaluer dans quelle mesure ces nouvelles infrastructures ferroviaires seront bénéfiques pour le fret et favoriseront un transfert modal de la route vers le rail. IEB souhaite que l'intermodalité concernant les marchandises soit abordée plus clairement dans le dossier.

L'enquête publique à Haren

En matière d'aménagement, ce projet nécessite la construction de nouvelles voies au nord de Haren. Une demande de certificat d'urbanisme est en cours pour les travaux sur cette zone. Parmi plusieurs tracés proposés dans l'étude d'incidences, IEB se ré-

jouit du choix retenu par la SNCB qui est un tracé contournant par le nord le village de Haren. Même si ce dernier a un coût plus élevé, il prend en compte l'intérêt des habitants et préserve le village de Haren des nuisances sonores et vibratoires.

Par ailleurs, le certificat d'urbanisme à l'enquête intègre des recommandations de l'étude d'incidences.

Cependant lors de la commission de concertation du 23 mars, IEB fera part de diverses recommandations pour assurer le maintien de la qualité de vie des riverains. IEB sera attentif à la qualité des propositions de rachat par la SNCB de certaines habitations particulièrement affectées par le projet. D'autres points restent à améliorer dans ce dossier comme la communication envers les habitants et l'accès à l'information. Dossier à suivre...

Marie-Claire Schmitz

L'enquête publique pour l'octroi du certificat d'urbanisme se clôture le 11 mars. Les documents sont consultables à la Ville de Bruxelles.

Un Cinquantenaire sur le retour



La restauration du Parc du Cinquantenaire se prépare. Sept à dix ans de travaux sont au programme. Plus qu'un simple lifting, il s'agit d'une étape stratégique dans le développement de la zone levier Quartier européen.

Multifonction. C'est le parti pris dès la conception du parc dans les années 1870. Le monstre vert de 34 hectares doit accueillir promeneurs, sportifs, événements et manifestations culturelles temporaires ou permanentes, le tout dans un ensemble réputé pour sa diversité botanique et son tracé régulé. Vaste programme.

Dès les années 1950, le Parc du Cinquantenaire accuse le poids des années. La pression de la circulation automobile a raison de sa colonne vertébrale. La trémie du tunnel Loi est ouverte sur son axe de symétrie, reliant la rue de la Loi à l'avenue de Tervueren. La pression aussi des usagers du parc, comme l'École Royale Militaire, provoque un zonage qui sacri-

fie son unité et sa cohérence. Sans oublier l'usure du temps sur les édifices et les plantations.

Un demi-siècle plus tard, l'accord de coopération Beliris décide de prendre soin du parc. Tous les acteurs se réunissent. Il s'agit d'investir dans des études préalables, consciencieuses et fouillées pour faire face à la complexité du problème. Outre la gestion des travaux qui permettra la jouissance du parc public durant ce long chantier, deux grands axes se dégagent.

Côté patrimoine, la restauration veut rendre au parc l'éclat de ses édifices, la couleur des massifs fleuris du XIX^e siècle et la clarté des perspectives. Ce dernier point ne peut éviter la question majeure de l'axe principal Loi-Tervueren. Qu'à cela ne tienne ! On projette la couverture de la trémie du tunnel et la réorganisation de l'entrée principale au bout de la rue de la Loi.

Côté usages, la restauration conserve la multiplicité des fonctions qui caractérise le parc depuis sa genèse. Mais forte des erreurs du passé, elle lui rend unité et cohérence. Ce même soin est apporté dans la relation du parc avec les quartiers environnants.

Traitements de sol, mobilier urbain, signalétique,... les abords seront traités de façon homogène.

On prend un peu plus de hauteur encore. On inscrit le parc dans sa relation avec le Quartier européen. Les différentes propositions pour sortir le quartier de son triste état soulignent l'importance de traiter les espaces publics. Il faut les mettre en réseau. On parle d'une promenade reliant le Parc du Cinquantenaire au Parc Léopold en passant par le rond-point Schuman. On comprend ici que le sort du Quartier européen est lié à celui du parc. Et que pour lui donner du souffle, il faudra bien s'occuper de son poumon.

Quand on parle de mise en réseau, le maillage vert n'est pas loin. L'enjeu est régional. A bon droit. Et sur cette lancée, on titre même « *un Central Park au cœur de l'Europe* ». Vaste programme, une fois de plus. Mais en termes de délais pour les travaux titanesques, reste à voir si le cadre institutionnel d'aujourd'hui est en mesure de concurrencer la redoutable efficacité des bâtisseurs à la solde de Léopold II.

François Dewez

HABITAT & RÉNOVATION

En Quête, Public !

Un CD-rom interactif pour susciter l'intérêt du citoyen pour le réaménagement de l'espace public.

Qui sommes-nous ?

Habitat & Rénovation est une asbl active sur le territoire du Nord d'Ixelles. Une de nos missions touche au développement local intégré (DLI) en matière de rénovation urbaine. Nous tentons de donner aux habitants les moyens de comprendre et de formuler leurs propres opinions sur les projets touchant à leur environnement proche. H&R fait partie du Réseau Habitat qui regroupe 10 associations oeuvrant dans le même sens sur différentes communes bruxelloises.

Concrètement, depuis des années, nous insérons dans notre vitrine des plans de projets en cours, en tentant de les rendre les plus compréhensibles possible. Si cette vitrine a du succès auprès des passants, peu d'entre eux poussent la porte de notre local pour demander plus d'explications, et encore moins participent aux commissions de concertation. Pourtant, nous pensons que leurs remarques sont importantes, qu'elles soient positives ou négatives, car elles permettent aux pouvoirs publics de se faire une opinion plus claire de la façon dont les habitants vivent leur quartier, et ainsi de prendre des décisions en meilleure connaissance de cause.

Pourquoi cet outil ?

Pour s'exprimer, il faut d'abord être informé. Les affiches rouges dans les rues annonçant les enquêtes publiques sont d'après nous rébarbatives pour une large catégorie de la population. Ceci dit, nous sommes aussi conscients des autres obstacles liés à une prise de parole dans ce processus : méconnaissance des dispositifs, manque de temps, difficultés à lire des documents, etc. C'est pourquoi nous ten-



ons, à notre échelle, de susciter l'intérêt du citoyen par rapport aux modifications de son cadre de vie, en adaptant nos modes de communication.

Dernières actions

Pour le projet très complexe de la place Flagey, nous avons été très actifs depuis 2003 pour assurer l'accès à l'information des habitants, en soutien aux comités de quartier. L'an dernier, heureusement, un Point Info spécifique a été ouvert.

Dans le cadre du contrat de quartier Matonge-Blyckaerts, notre asbl soutient aussi la commune pour informer les habitants. Vu le contexte, nous avons fait un effort par rapport aux procédures classiques, en traduisant en 8 langues les grandes lignes de 3 projets importants, et organisé des « permanences à ciel ouvert » sur les sites en question.

Le CD-rom « *En Quête, Public !* » est un outil-test. Il présente de nombreux projets à Ixelles, classés en 5 phases qui vont de l'étape de conception à celle de fin de chantier. Ainsi, tout Ixellois peut y retrouver un projet qui concerne son quartier, et naviguer pour découvrir aussi ce qui se prépare ailleurs. La phase la plus importante pour nous est celle de l'enquête publique que cet outil devrait permettre de mieux préparer, en informant les habitants plus tôt. Ceci implique bien sûr qu'il soit mis à jour et disponible de façon régulière, sur un site Internet par exemple, comme nous prévoyons de le faire.

Vanessa Tanghe
Responsable des projets DLI

Habitat & Rénovation, chaussée d'Ixelles, 288, 1050 Bruxelles. Tél. : 02/648 73 52.

Un avenir pour la Région de Bruxelles ?

L'École urbaine organisée par l'ARAU en 2005 avait pour sujet « *Bruxelles dans la Belgique post-fédérale?* »

Marc Frère introduit le propos en soulignant les défis de la Région: éduquer pour vaincre les inégalités, relever le défi du chômage mais aussi « *donner aux enseignants l'ambition d'être les acteurs du devenir de la cité* »; unifier en dépassant les limites communales pour s'appuyer sur le quartier et durer, en oubliant la sacrosainte croissance pour devenir « *une cité phare du développement durable et maîtrisé* ».

Vincent de Coorebyter rappelle les étapes de la mise en place du fédéralisme belge, qui n'est peut-être pas une idée flamande au départ, et la place particulière de Bruxelles dans ce schéma.

Nicolas Lagasse parle des institutions bruxelloises: le Parlement, le gouvernement et, se posant la question de l'autonomie de décision par rapport aux autres Régions, relève les atteintes à cette autonomie et le danger que représente sa faiblesse financière.

Els Witte et Roel De Groof analysent l'évolution de prises de position flamandes envers Bruxelles et plus particulièrement les apports flamands à Manifesto.

Philippe Destatte résume les alternatives d'évolution du modèle constitutionnel belge vu de Wallonie et les conséquences des scénarios pour Bruxelles.

Avec comme horizon Bruxelles, ville la plus démocratique d'Europe, René Schoonbrodt remplace l'histoire de la Région et ses possibles devenir dans la perspective des ouvertures citoyennes. Replacer le citoyen, l'habitant, au centre du débat, du projet et de la décision, c'est, en matière de conception de la Ville en tout cas, ce que nos associations revendiquent. Mais toutes sortes de contingences économiques, culturelles, sociales, linguistiques ou politiques noient le citoyen dans des débats contradictoires. L'appel clair à recentrer le débat, tous



les débats aussi bien urbanistiques qu'économiques ou liés au statut de capitale de l'Europe, sur le citoyen semble toujours d'actualité. Le combat continue...

René Schoonbrodt donc, décrit lon-

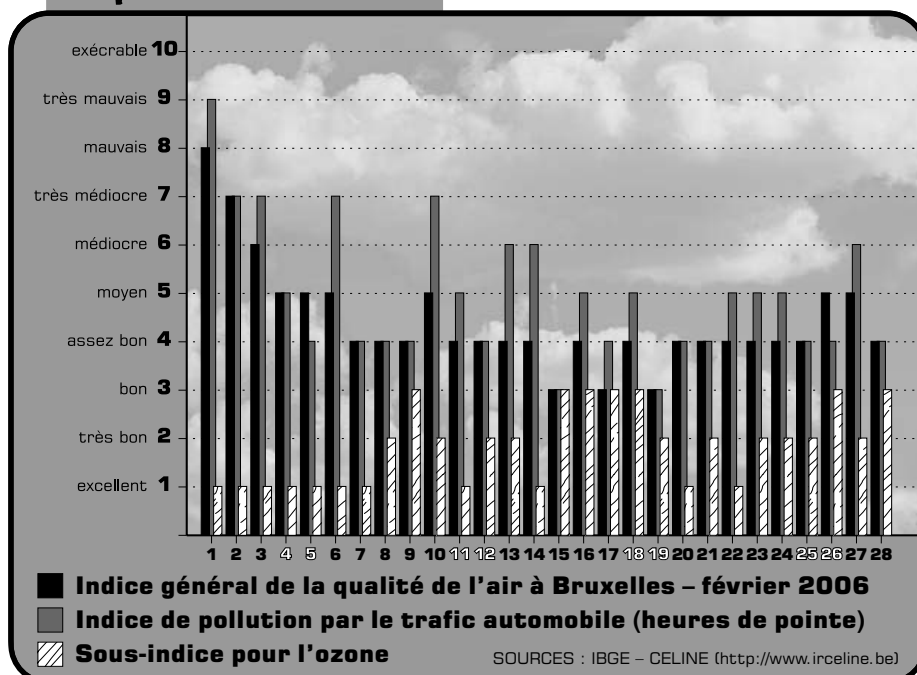
guement les errances de cette recherche de démocratie dans le développement de la Ville, le voisinage de l'Europe, l'autonomie des communes ou la nécessité de remettre l'homme à sa place, au cœur du projet et conclut: « *Il doit être enviable d'être habitant-citoyen de Bruxelles. Il doit devenir enivrant de vivre la démocratie dans la capitale de l'Europe.* »

Enfin deux exemples de Ville-État, Washington (Caroline Van Wijnsberghe) et les trois länders allemands qui sont des villes: Brême, Hambourg et Berlin (Malte Woydt) montrent que la comparaison s'est pas pertinente. Pour Bruxelles, tout ou presque reste à inventer.

Jacqueline Gilissen

« *Bruxelles dans la Belgique post-fédérale?* » Actes de la 36^e Ecole Urbaine de l'ARAU, édité par l'ARAU, (renseignements: 02/2193345), 120 pages.

pollution de l'air



Quel air avons-nous respiré à Bruxelles en février 2006? Chaque mois, d'après les données du laboratoire de l'IBGE, nous publions un relevé de la qualité de l'air à Bruxelles. Plus d'infos: Cellule Interrégionale de l'Environnement, www.irceline.be

37^e ÉCOLE URBAINE DE L'ARAU**Révolutionner nos modes de ville****Lundi 27 mars**

«*Quel est le rôle de la ville dans un contexte de décroissance? Comment se positionne la nouvelle théorie économique qui prône des objectifs de décroissance?*», par Christian Comelieu, professeur honoraire à l'IUED de Genève.

Mardi 28 mars

«*La décroissance de la consommation d'énergie: construire et se déplacer autrement*», par Bernard Deprez, Professeur à l'ISA La Cambre et Hugues Duchâteau, administrateur délégué de STRATEC.

Mercredi 29 mars

«*Produire et travailler autrement*», par Felipe Van Keirsbilck, permanent CNE et Didier Baudewyns, professeur au DULBEA.

Jeudi 30 mars

«*Réduire la consommation, consommer autrement, mieux consommer?*» par Catherine Rousseau, Responsable scientifique au CRIOC.
«*Une économie mieux partagée, une société plus égalitaire, des citoyens plus libres: le rôle de la culture dans l'émancipation des individus*» par Christian Arnsperger, Chercheur à l'UCL.

Vendredi 31 mars

«*La ville et la société civile*» par René Schoonbrodt, ancien Président de l'ARAU et d'IEB, et par Olivier Paye, Professeur aux FUSLA et Ludivine Damay, Chercheuse au CReSPo.

Lieu

La Casa de Asturias, Représentation des Asturies, rue Saint-Laurent, 36/38 à 1000 Bruxelles.

Infos

02/219 33 45 ou www.arau.org/ra_ecole.php

conférences**La politique foncière en Wallonie, du besoin aux outils**

Séminaire d'urbanisme par G. Géron, le jeudi 23 mars à 19h dans les locaux de Art & Build, chaussée de Waterloo, 255, 1^{er} étage.
Infos: ISURU, 02/537 34 96.

1, 2, 3 Architecture

Flagey donne la parole à l'architecture. Avec son cycle de conférences «1, 2, 3 Architecture», ce sont les trois acteurs essentiels de la production architecturale qui prennent la parole: l'Architecte, le Critique et l'Usager. Le 27 mars, le Suisse Peter Zumthor parlera de son travail récent. A 20h 30, au Studio 4, place Flagey à 1050 Bruxelles.
Infos: 02/641 1020 ou www.flagey.be

promenades nature**Le Vogelzang**

- A la recherche de la Chouette chevêche. Le 18 mars à 9h.
- Les batraciens et leurs habitats. Le 18 mars à 19h.
- Promenade ornithologique & observation du retour des premiers migrateurs. Le 19 mars à 9h.

Infos: 02/640 19 24.

Le Parc Tournay-Solvay

Eveil printanier de la nature. Le 26 mars à 10h.
Infos: CRIE, 02/675 37 30.

jours de gestion**Le Kauwberg**

Nettoyage de printemps des abords du Kauwberg. Le 19 mars à 9h 15. Infos: SOS Kauwberg, 0496/706 451.

nature**Chouettes soirées**

Découvrez les rapaces nocturnes, des oiseaux fascinants et superbes. Promenades, vidéo, documentation, ...
Le 18 mars à 20h au Domaine des Silex, chemin des Silex, 10 à Watermael-Boitsfort.
Infos: COWB, 02/672 88 03 ou www.natagora.be

Nature au jardin

Natagora propose, toute l'année des séances d'information théoriques et pratiques sur diverses thématiques. Le programme est

disponible sur Internet au fur et à mesure des activités.

Dans le cadre de l'opération «*Nature au jardin*», Natagora souhaite étendre le réseau des jardins labellisés. Tout le monde peut participer à condition de disposer d'un bout de terrain situé à l'intérieur de la Région de Bruxelles-Capitale.
Infos: 02/245 55 00,

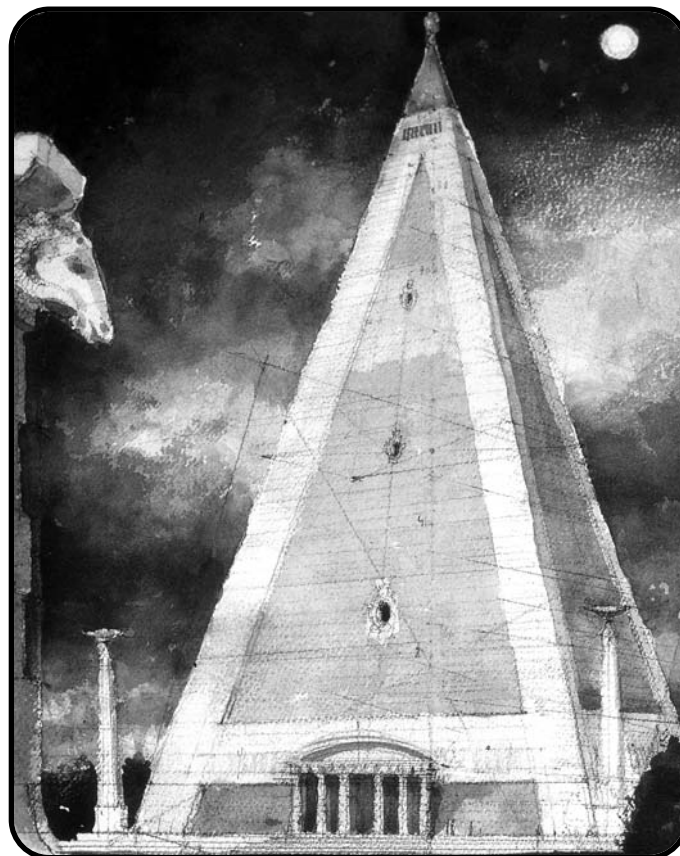
natureaujardin@natagora.be ou www.natagora.be/natureaujardin

salon**Bois & Habitat**

Construction en bois, aménagement et énergies nouvelles. Du 24 au 27 mars, à Namur Expo.
Infos: 0900/10689 ou www.bois-habitat.com

expo**Architectures maçonniques**

L'exposition est consacrée à l'architecture maçonnique en Belgique, des origines à nos jours. Elle propose un panorama des réalisations les plus remarquables à travers des plans originaux, des planches d'époque, des photographies anciennes et contemporaines. A côté de fragments d'architecture et d'éléments de mobilier, une collection d'outils rituels et de bijoux de loge met en relief le rôle central du symbolisme architectural dans la franc-maçonnerie. Jusqu'au 23 décembre, au Musée d'Architecture - la Loge, rue de l'Ermitage, 86 à 1050 Bruxelles.
Infos: 02/642 24 62.

**Appel aux associations membres**

Vous organisez des visites guidées, conférences, cours, rencontres, ateliers ou activités pratiques ? Communiquez-nous les informations utiles suffisamment à l'avance pour en publier l'annonce.

Bruxelles en mouvements est édité par Inter-Environnement Bruxelles, asbl, Association indépendante. Fédération des comités d'habitants de Bruxelles. Organisme d'Éducation Permanente reconnu par le Ministère de la Communauté française. Membre de l'ARSC. Rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles. Tél : 02/223 01 01. Fax : 02/223 12 96. E-mail : info@ieb.be
Editeur responsable : Jacqueline Gillissen, rue des Patriotes, 3, 1000 Bruxelles.



Rédacteur en chef: Almos Mihaly, avec la collaboration de Olivier Bailly, Raymond Boudru, Anne Delfrairie, François Deveze, Sarah Duray, Isabelle Essers, Sébastien François, Jacqueline Gillissen, Isabelle Hochart, Philippe Meersseman, Dalila Riffi, Marie-Claire Schmitz, Delphine Termolle, Camille Thiry, Roland Vande Poel et Sabine Vanderlinden.
Imprimerie : Auspert & Cie sprl.

En vous abonnant à Bruxelles en mouvement, vous contribuez à soutenir l'action d'Inter-Environnement Bruxelles en faveur de la qualité de la vie en ville.

Coût de l'abonnement annuel au bimensuel Bruxelles en mouvements (23 numéros) : 22 €. 34 € avec facture. Étranger : 32 €. Abonnement de soutien : 52 €. Mensuellement par domiciliation : 1,75 €. Prix au numéro : 1,25 € (inclut les frais de port). Versements au compte 210-0090204-46 d'Inter-Environnement Bruxelles, rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles.

Laurent Schiltz

À l'occasion de Batibouw qui, cette année, a choisi le thème des économies d'énergie, Laurent Schiltz, conseiller-adjoint à la Confédération de la Construction Bruxelles-Capitale, est interrogé sur les perspectives d'avenir de la construction durable à Bruxelles.

Bruxelles en mouvements.— Nous constatons un intérêt croissant pour la construction durable. Face à l'urgence des enjeux environnementaux, pensez-vous que ce développement est suffisamment rapide ?

Laurent Schiltz.— Nous avons effectivement un certain retard dans nos actions face aux enjeux environnementaux mais, maintenant

que nous en sommes conscients, il est temps d'agir. Le problème est que la rénovation plus durable ou énergétique d'un bâtiment provoque généralement un surcoût. Même si ce surcoût peut être largement récupéré par la suite, ce dernier peut être une barrière à la décision d'investissement.

C'est pour cette raison que les outils tels que les primes « énergie » ou les déductions fiscales sont indispensables pour accélérer ce développement, notamment en réduisant le temps de retour des investissements nécessaires pour une construction plus durable.

BeM.— La directive européenne sur la performance énergétique des bâtiments est-elle, à votre avis, un outil qui répond de façon pertinente à cette urgence ?

L.S.— Oui. Cette directive, une fois transposée dans le droit bruxellois, va prendre en compte la performance énergétique dès la conception d'un bâtiment.



L'énergie n'est qu'une des multiples composantes de la construction durable qui comprend notamment l'accessibilité, la gestion des déchets ou encore le choix des matériaux. Cependant, la performance énergétique est la matière où les investissements sont les plus rentables à l'heure actuelle, en RBC aussi bien au point de vue économique qu'environnemental.

BeM.— Qu'attendez-vous des pouvoirs publics de la Région bruxelloise pour développer la construction durable ?

L.S.— Une meilleure communication, et surtout l'augmentation des budgets disponibles pour les primes « énergie ». De gros efforts ont déjà été faits lors de la nouvelle législature mais les montants octroyés à l'énergie en région de Bruxelles-Capitale sont encore insuffisants par rapport aux enjeux.

Par ailleurs, si les pouvoirs publics prenaient plus en compte la construction durable ou énergétique dans les marchés publics, ils pourraient servir d'exemple. Cela jouerait également un rôle de stimulant pour les entreprises qui développeraient ainsi plus rapidement les compétences et les technologies pour ce type de construction. Ces investissements étant bénéficiaires sur le moyen ou long terme, ce serait de l'argent public bien investi !

Abonnez-vous gratuitement à l'« Inventaire des enquêtes publiques »

Recevez chaque semaine par courrier électronique la totalité ou une sélection des avis d'enquêtes publiques sur les projets bruxellois en urbanisme et en environnement. Pour s'abonner à l'« Inventaire des enquêtes publiques en

Région bruxelloise », téléchargez la fiche d'inscription (disponible sur notre site : www.ieb.be), à compléter et à renvoyer à Inter-Environnement Bruxelles, rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles.